

Histoire de la psychiatrie

Adolf Meyer, grand nom de l'histoire de la psychiatrie aux États-Unis

Adolf Meyer, a great name in the history of psychiatry in the United States

Gwénola Druel

Gwénola Druel, Maître de conférences en psychopathologie et psychologie clinique. Psychologue clinicienne. Université Rennes 2, Place du recteur Henri Le Moal, UFR Sciences Humaines – Département de Psychologie, bâtiment S – CS 24307, 35 043 Rennes Cedex. Laboratoire de recherche RPsy-EA 4050 « Recherches en psychopathologie, nouveaux symptômes et lien social ».

Tél. : 06.87.44.69.10

Email: gwenola.druel@univ-rennes2.fr

Résumé

Adolf Meyer (1866-1950) est considéré comme l'un des psychiatres les plus connus aux États-Unis et son influence y a été prépondérante, notamment entre 1895 et la Seconde Guerre mondiale. À l'aube des années 1900, Meyer a entrepris une restructuration du système asilaire et, sous son impulsion, les « asiles d'aliénés » commencent, au moins en certains endroits, à devenir des lieux de soins. Après en avoir supervisé les travaux de construction, Meyer est nommé, en 1913, directeur de la première clinique psychiatrique aux États-Unis – Henry Phipps Psychiatric Clinic –, qui deviendra dans les années qui suivirent un des plus prestigieux centres de recherches et de formation en psychiatrie. C'est au sein de la clinique psychiatrique Henry Phipps que Meyer a pu promouvoir ce qu'il a nommé en 1901 la « nouvelle psychiatrie », puis en 1908, la psychobiologie. La psychobiologie est devenue synonyme de psychiatrie meyerienne. Meyer a largement contribué à ce que les troubles mentaux fassent l'objet de recherches scientifiques et cliniques, d'une formation médicale spécifique et de traitements appropriés.

Mots-clés : Biographie ; Histoire de la psychiatrie ; Meyer Adolf ; Psychiatrie dynamique ; Psychobiologie ; Psychopathologie

Abstract

Adolf Meyer (1866-1950) is considered one of the most famous psychiatrists in the United States and his influence was preponderant, particularly between 1895 and the Second World

War. In the early 1900s, Meyer undertook a restructuring of the asylums system and, under his leadership, insane asylums began, at least in some places, to become institutions of care. After overseeing its construction, Meyer was appointed in 1913 as superintendent of the first psychiatric clinic in the United States – Henry Phipps Psychiatric Clinic – which would become one of the most prestigious psychiatric researches and training centers in the years that followed. It was at the Henry Phipps Psychiatric Clinic that Meyer was able to promote what he called «the new psychiatry » in 1901 and then psychobiology in 1908. Psychobiology has become synonymous with Meyerian psychiatry. Meyer has made a significant contribution to ensuring that mental disorders are the subject of scientific and clinical research, specific medical training and appropriate treatment.

Keywords: Biography; Dynamic psychiatry; History of psychiatry; Meyer Adolf ; Psychobiology; Psychopathology

1. Introduction

Bien que né en Suisse, Adolf Meyer est devenu une figure marquante de l’histoire de la psychiatrie américaine. Avant d’en déceler les raisons, il nous faut situer le contexte de la psychiatrie au moment où Meyer posa le pied sur le sol américain. Au début du XIX^e siècle, les hôpitaux psychiatriques américains appliquaient, avec d’assez bons résultats, un « traitement moral » de la folie. En France, le traitement moral a été introduit pour la première fois en 1809 par Philippe Pinel (1745-1826), alors médecin-chef à l’hôpital de Bicêtre, dans son *Traité médico-philosophique sur l’aliénation mentale* [42]. À cette époque, les médecins-directeurs connaissaient chacun de leurs patients, qu’ils prenaient le temps de rencontrer. Autour de 1890, l’atmosphère changea radicalement. Déjà en 1871, le psychiatre américain, John Perdue Gray (1825-1886), *superintendent* (dénomination pour les directeurs d’asile) de l’asile psychiatrique – *Lunatic Asylum* – de l’État de New York à Utica et, doyen des aliénistes américains, proclamait qu’il n’y avait aucune cause « morale et mentale » à la folie : « Seul le cerveau pouvait être malade, non la raison » affirmait-il [8]. Avec l’industrialisation rapide, l’urbanisation qui en a découlé et l’immigration massive, les hôpitaux psychiatriques américains furent bientôt surpeuplés, au point de rendre impossible tout abord individuel du patient. Les conditions d’hospitalisation se détériorèrent et l’approche humaniste s’éteignit. Peu de psychiatres exerçaient en dehors des institutions et les possibilités de formation étaient

insuffisantes. L'enseignement de la psychiatrie dans le cursus médical était limité et se résumait à quelques présentations de malades. Les psychiatres se réfugiaient dans les classifications nosographiques et se montraient très pessimistes quant au pronostic. Les chercheurs s'intéressaient à l'anatomie pathologique microscopique et macroscopique, ou essayaient d'appliquer à la pathologie la chimie et la physiologie, encore rudimentaires. L'espoir d'un traitement possible des maladies mentales résidait alors dans l'autopsie des lésions cérébrales. Dans ce contexte, comment Meyer, jeune anatomopathologiste suisse, ayant peu de pratique en psychiatrie, est-il parvenu à exercer une telle influence et à promouvoir une nouvelle orientation de la psychiatrie aux États-Unis ?

2. Les années de jeunesse

C'est le 13 septembre 1866 qu'Adolf Meyer voit le jour à Niederweningen, près de Zurich en Suisse, où son père, Rudolf Meyer, était pasteur de l'Église zwinglienne. La famille vivait dans un joli presbytère – *Pfarrhaus* – construit sur une petite colline située près de l'église. Seules quelques maisons se trouvaient à proximité. La plupart des villageois étaient agriculteurs. Le jeune Adolf y vécut une enfance heureuse et insouciante. Sa mère, Anna Walder Meyer, était dévouée à ses trois enfants : Anna avait un an de plus qu'Adolf et Hermann était le plus jeune. Un désir d'apprendre l'anime dès son enfance. Alors que sa sœur Anna entre à l'école primaire, le jeune Adolf l'écoute expliquer ce qu'elle y avait appris. Quand lui-même commença l'école, il savait déjà lire, écrire et compter. Un an plus tard, en 1874, il tombe malade et dut interrompre l'école pendant presque six mois. Grâce au soutien scolaire d'un enseignant et de son père, le jeune Adolf ne prit pas de retard.

En 1875, alors qu'Adolf est âgé de neuf ans, son père accepte un poste à Birmensdorf. Contrairement à Niederweningen, village isolé et calme, Birmensdorf est une ville vivante en raison, notamment, de sa proximité avec Zurich et la présence d'une importante ligne ferroviaire. Compte tenu de son bon niveau scolaire, Adolf fut inscrit directement dans la classe supérieure. Très vite, l'enseignant lui demande d'animer la classe et de corriger les exercices de ses camarades. Meyer rapporte que cet enseignant l'utilisait comme « maître-élève » [23], ce à quoi il prenait plaisir en raison de la confiance qui lui était accordée. Mais ce ne fut pas du goût de son père qui retira ses enfants de l'école et assura lui-même l'enseignement à domicile. Le jeune Adolf consacrait alors la plupart de son temps libre à lire et à pratiquer assidûment la musique. Un jour, il prit dans la bibliothèque de son père un livre à propos de la philosophie de l'inconscient. N'osant pas lui poser ses questions

existentielles, le jeune Adolf se fiait plutôt à ce qu'il imaginait que son père pensait. Il rapporte notamment qu'il aurait aimé l'interroger à propos de sa croyance en l'immortalité, mais y avait renoncé, ne voulant pas l'embarrasser [21]. Meyer s'intéressait également aux œuvres de la littérature allemande, à la poésie de Friedrich von Schiller (1759-1805), ou encore aux contes de fées fantastiques de Wilhelm Hauff (1802-1827). En 1878, alors qu'il commence à apprendre le français, la famille accueille, pour un séjour linguistique, un jeune Français venu apprendre l'allemand. Ce fut l'occasion pour Meyer de converser avec lui et ainsi de progresser dans l'apprentissage de la langue française [23]. À la même période, Meyer fit la connaissance du célèbre archéologue suisse Ferdinand Keller (1800-1881) qui était venu passer l'été avec eux. Meyer fut fasciné par le récit de ses fouilles archéologiques et ses découvertes datant de la préhistoire [23]. C'est aussi à cette époque que Meyer postula pour occuper le poste d'organiste à l'église de Birmensdorf. Il y jouera chaque dimanche, jusqu'à ce que la famille quitte Birmensdorf, en 1880, lorsque son père accepte un poste dans une petite paroisse à Dällikon, commune suisse du canton de Zurich, située dans la région de Dielsdorf [23]. À Dällikon, Meyer fut inscrit au collège de Regensdorf, où son père y avait lui aussi suivi sa scolarité. Peu intéressé par les « amusements » des camarades de son âge, Meyer se consacra à ses études. Il perfectionna notamment sa pratique de l'anglais et découvrit avec son enseignant, Pfarrer Escher, toute l'étendue de la littérature anglaise. Lors de sa troisième année au collège, son père commença à lui donner des cours de latin. Tout particulièrement intéressé par les sciences, Meyer accompagnait son oncle maternel Gottfried Walder, médecin à Wetzikon, lors de ses visites. À cette époque, il n'envisage pas encore l'exercice de la médecine comme sa future profession.

À son entrée au lycée, Meyer n'a pas choisi le latin et le grec, s'intéressant plutôt aux langues vivantes, l'anglais et le français notamment. Meyer était un bon élève ; il avait une excellente mémoire, sauf pour la poésie. En 1882, sa sœur Anna, à laquelle Meyer était très attaché, quitta le domicile familial pour aller étudier en France, avec le projet de devenir enseignante. En 1884, lors de sa dernière année de lycée, Meyer présente un écrit autobiographique, intitulé *A survey of my life up to the present – Un aperçu de ma vie jusqu'à aujourd'hui* –, qui n'est pas une simple mise en série d'événements, mais où il y fait part de ses impressions ressenties [23]. Il y rapporte notamment que malgré l'oubli de la grande partie des temps heureux de son enfance, « les quelques souvenirs de cette belle image du passé [le] ravissent encore » [23]. Une lecture attentive de *L'Origine de l'homme* de Charles Darwin rendit Meyer sceptique quant à l'existence et l'immortalité de l'âme, ce que lui avait pourtant enseigné Pfarrer Furrer, un ami de son père, lors de leçons sur le christianisme. Ce

fut une période existentielle difficile pour Meyer qui, saisi par le doute, notamment à propos de ce que son père lui avait enseigné, le mena parfois jusqu'au désespoir [23]. Pendant un temps, il laissa de côté les œuvres de Darwin et envisagea des études de théologie. Il se consacra aussi à l'étude des auteurs classiques allemands. Après avoir longuement hésité, Meyer choisit finalement de s'orienter vers des études de médecine.

3. Ses études de médecine à l'université de Zurich, Suisse

Bien qu'intéressé par la philosophie, Meyer décide d'étudier la médecine, suivant ainsi les traces de son oncle maternel. Un jour, il écrivit dans son journal qu'il était « heureux d'avoir décidé d'étudier l'homme tout entier » [21]. Il fait ses études à l'université de Zurich et est élève d'Auguste Forel (1848-1931) à l'hôpital du canton, le *Burghölzli*. Célèbre pour ses travaux sur l'anatomie du cerveau et les bases de la théorie des neurones, Forel a acquis sa formation psychiatrique à la clinique de Munich sous la direction de Bernhard von Gudden (1824-1886) qui fut le médecin psychiatre du roi Louis II de Bavière et que l'on retrouvera mort à ses côtés, le 13 juin 1886, sur les bords du lac de Starnberg en Haute-Bavière. À Zurich, Forel devint chef de service à l'hôpital Burghölzli et prend, à l'âge de 29 ans, la chaire de psychiatrie à l'université. Contrairement à ses cours magistraux, les présentations cliniques de Forel, auxquelles assistent patients, étudiants et médecins, suscitent l'intérêt de Meyer [21]. Il est particulièrement intéressé par l'obstétrique, la chirurgie, ainsi que l'histologie et la dissection. Meyer étudie l'anatomie pathologique avec Theodor Albrecht Edwin Klebs (1834-1913), médecin allemand, qui a découvert en 1883 le bacille de la diphtérie et a été l'assistant de Rudolph Ludwing Kart Virchow (1821-1902) à l'institut de pathologie de Berlin de 1861 à 1866. Meyer a également suivi le cours d'Hermann Ludwig Eichhorst (1849-1921) intitulé *Pathologie et Thérapie*, ainsi que celui sur les maladies du système nerveux. Meyer se souvient plus particulièrement de son professeur de neurologie, Constantin von Monakow (1853-1930), médecin neurologue, neuropathologiste et psychiatre suisse d'origine russe. Il dispensait notamment le cours sur l'anatomie du cerveau, ainsi qu'une série de séminaires en neuropathologie. Constantin von Monakow fut directeur de l'Institut d'anatomie cérébrale de Zurich et, à cet égard, un pionnier des sciences interdisciplinaires du cerveau [45]. Meyer évoque combien les cours de von Monakow sur le système nerveux étaient passionnants, mais bien souvent complexes et trop rapidement expliqués, si bien que les étudiants désertaient ses cours, hormis Meyer qui se retrouvait parfois le seul étudiant présent à y assister [18].

3.1. Son voyage d'études à Paris et à Londres : les prémisses de son approche psychobiologique

Après sa formation médicale initiale, et grâce à une bourse d'études et une aide financière de son père, Meyer passe un an à l'étranger afin de perfectionner ses connaissances en médecine, plus particulièrement en neurologie. À Paris, il assiste aux conférences du célèbre neurologue Jean-Martin Charcot (1825-1893) dont il admire la capacité à démontrer la relation entre les symptômes d'un patient et son histoire de vie. Meyer rencontre également les neurologues Joseph Jules Déjerine (1849-1917) et son épouse Augusta Marie Déjerine-Klumpke (1859-1927) qui entreprennent des recherches cliniques sur la localisation des centres nerveux. Leurs recherches communes donnèrent lieu à leur célèbre traité d'*Anatomie des centres nerveux* [3]. Déjerine a notamment permis à Meyer d'accéder aux services du célèbre hôpital psychiatrique de Bicêtre afin qu'il y observe la variété des symptômes présentés par les patients.

Déterminé à apprendre l'anglais, Meyer se rend en Grande-Bretagne. À Londres, il se joint à d'autres étudiants pour suivre, lors de ses visites à l'hôpital *Queen Square*, John Hughlings Jackson (1835-1911), neurologue britannique. Meyer fut particulièrement marqué par les travaux de Hughlings Jackson qui, s'inspirant de la philosophie évolutionniste du philosophe anglais Herbert Spencer (1820-1903), contribua à la compréhension du fonctionnement du système nerveux central. Les théories de Hughlings Jackson sur l'évolution et la dissolution suggérèrent à Meyer une conception segmentaire-suprasegmentaire de la neuro-anatomie [40], mais aussi, et de façon plus importante, la théorie de Hughlings Jackson sur les niveaux d'adaptation a ouvert la voie à l'idée psychobiologique fondamentale, selon laquelle le comportement humain est intégré à un niveau symbolique. D'autre part, ne se satisfaisant pas des orientations physiologiques alors en vigueur en Suisse et en Allemagne, Meyer s'intéresse aussi à la conception biologique de Thomas Henry Huxley (1825-1895), biologiste, paléontologue et philosophe britannique. Ferveur défenseur de la théorie de l'évolution de Charles Darwin, Huxley a mis en œuvre une approche interrogeant la façon dont l'organisme tout entier s'adapte à son environnement [12]. La biologie évolutionniste pose les jalons de ce que Meyer nommera ultérieurement la psychobiologie. Dans un autre dispensaire londonien pour épileptiques, Meyer rencontre William Richard Gowers (1845-1915), neurologue et pédiatre, et l'observe prendre en sténographie ce que lui disent les patients afin de consigner leurs antécédents médicaux [7].

Auprès des neurologues britanniques, Meyer découvre une approche dynamique du système nerveux.

Avec ce séjour à Paris et à Londres, Meyer commence à entrevoir les possibilités d'étudier « l'homme tout entier ». De retour à Zurich, il envisage d'effectuer sa thèse sur le cerveau humain, sous la direction de Forel. Mais le laboratoire de Forel abritant seulement des coupes de cerveaux d'animaux, Meyer, quelque peu déçu, effectue finalement sa thèse sur le cerveau antérieur des reptiles – *Über das Vorderhirn einiger Reptilien*. À l'âge de 26 ans, Meyer obtient son diplôme de Docteur en médecine. Lors d'un voyage à Berlin, en avril 1892, il rencontre le neurologue Clarence Luther Herrick (1858-1904) qui lui annonce l'ouverture prochaine d'un département de neurobiologie à l'université de Chicago aux États-Unis [40]. Ils auront aussi une brève conversation à propos du cerveau reptilien [40].

4. Son voyage vers les États-Unis

Ne souhaitant pas se limiter à la pratique de la médecine générale, Meyer décide d'émigrer aux États-Unis avec l'idée qu'il y trouverait de nouvelles perspectives de carrière. À cette époque, plusieurs décès sont survenus dans sa famille, dont son père, une grand-tante, sa grand-mère maternelle et sa sœur qui a succombé, un an plus tôt, à la tuberculose. Meyer craint que son départ prochain ne bouleverse sa mère. Mais son voyage étant déjà programmé et financé, notamment par un ami pasteur de son père décédé et les quelques économies de sa mère, il part pour les États-Unis en juin 1892, non sans un détour par Paris pour un séjour d'un mois à nouveau dans le service des neurologues Déjerine, puis en Grande-Bretagne.

À Paris, Meyer rencontre un jeune Américain qui lui parle de William Rainey Harper (1856-1906), président de l'université de Chicago et des perspectives de carrière qu'il pourrait y trouver. Ayant, d'autre part, été informé que le neurologue Henry Herbert Donaldson (1857-1938) avait quitté son poste de professeur de neurologie à la *Clark University* pour aller enseigner à l'université de Chicago, Meyer écrit au président de la *Clark University*, Stanley Hall (1844-1924), afin de proposer sa candidature. Mais Hall l'informe qu'aucun poste n'est vacant [18, 40]. Meyer apprendra qu'il n'en était rien lors de sa rencontre avec Donaldson au congrès international de psychologie expérimentale qui a lieu à Londres en août 1892. En juillet 1892, à Nottingham, Meyer assiste à la rencontre annuelle de la *British Medical Association* où il fait la connaissance de William Osler (1849-1919), médecin chef à l'hôpital Johns Hopkins à Baltimore, là où Meyer prendra, quelques années plus tard, la direction de la clinique *Henry Phipps*. Sur les conseils de Victor Alexander Haden Horsley (1857-1916),

professeur de chirurgie et de pathologie à l'*University College London*, Meyer part s'installer à Chicago à l'automne 1892. Professeur et directeur du département de neurologie à l'université de Chicago, Donaldson permet à Meyer d'accéder à divers laboratoires de recherche au sein de son université et lui offre un poste de professeur adjoint en histologie pour l'année universitaire suivante. Ce poste offrant peu de perspectives d'avenir, Herrick dissuade Meyer de l'accepter. L'année suivante, Meyer s'est vu offrir un poste de pathologiste par Richard Dewey (1845-1933), *superintendent* d'un nouvel hôpital psychiatrique situé au sud de Chicago, au bord de la rivière Kankakee. Avant même l'arrivée de Meyer à Kankakee, Dewey, pour des raisons politiques, s'est vu contraint de démissionner et fut remplacé par Clevenger suite à sa nomination par le gouverneur de l'Illinois, John Peter Altgeld.

5. Sa pratique de pathologiste à l'hôpital de Kankakee, Illinois, États-Unis (1893-1895) : de la neurologie à la psychiatrie

À cette époque, l'hôpital de Kankakee – *Illinois Eastern Hospital for the Insane* – compte près de 2 100 patients, environ 300 infirmières et personnel de service, et 5 médecins. Les débuts de la pratique de Meyer à Kankakee consistent principalement en des autopsies afin de mettre en corrélation les lésions cérébrales avec les diagnostics psychiatriques. Mais le désordre qui règne dans les dossiers médicaux et l'absence d'enregistrement systématique des symptômes présentés par les patients de leur vivant rendent les efforts de Meyer vains [46]. La séparation entre les soins aux patients et la recherche scientifique rend la tâche du pathologiste bien difficile. Il n'y avait aucune raison pour que les suggestions d'un jeune pathologiste soient prises en compte, pourtant Meyer a su gagner la confiance du nouveau *superintendent* Clark Gapen, enthousiasmé par ses recherches sur le cerveau. Il insiste auprès de Gapen afin de pouvoir recueillir lui-même des observations cliniques. Meyer s'intéresse alors à l'évolution clinique des maladies psychiatriques du vivant des patients afin d'en retracer l'historique. Pour cela, il demande que le personnel de l'hôpital prenne des notes, à l'aide d'un sténographe, pendant qu'il examine les patients. Meyer insiste sur la nécessité que soit créé pour chaque patient un dossier complet relatant tous les aspects de son histoire à la fois mentale et physique, caractéristiques qui deviendront centrales dans l'approche meyerienne de la psychiatrie. L'intérêt pour les « patients vivants » a également été influencé par un fait de son histoire personnelle. En effet, peu de temps après son arrivée aux États-Unis, Meyer apprend que sa mère a déclenché une grave dépression. Elle a la certitude que

son fils est mort malgré les preuves du contraire qui lui sont données. Fin 1892, elle est internée dans le célèbre hôpital psychiatrique Burghölzli de Zurich où elle consulte Forel, l'ancien professeur de Meyer. Il diagnostique une psychose maniaco-dépressive et évoque une constitution héréditaire. Forel informe Meyer de l'incurabilité de la maladie de sa mère. Meyer, quant à lui, attribue l'état de sa mère à la tristesse de son départ. Il n'aura de cesse de la rassurer, et, au cours d'un voyage en Europe quelques années plus tard, en 1896, Meyer lui rend visite et se réjouit de la voir « guérie », démentant ainsi la théorie régnante.

À la demande de Gapen, Meyer dispense des cours sur l'anatomie du cerveau et la neurologie aux médecins de l'hôpital, puis, en janvier 1894, des conférences sur les pathologies mentales. Afin de nourrir sa nouvelle pratique d'enseignement et de recherche, Meyer lit beaucoup, et notamment les travaux du psychologue et philosophe allemand Wilhelm Wundt, et de ses élèves américains Granville Stanley Hall et William James, ainsi que de Pierre Janet, Theodor Ziehen, Edward Spitzka et les travaux de l'école de Nancy. Le manuel de psychiatrie d'Emil Kraepelin est également une référence de Meyer pour sa rencontre avec les patients. Sans précision clinique, affirme Meyer dans un article paru en 1895 dans *l'American Journal of Insanity*, « l'anatomie pathologique reste une science des morts » [24]. Fervent défenseur de l'anatomie pathologique de Rudolf Virchow (1821-1902), Meyer insiste néanmoins sur le fait que les données cliniques, expérimentales et post-mortem sont interdépendantes et nécessaires à l'avancement des connaissances en psychiatrie [24].

L'année à Chicago et les deux années et demie que Meyer passe à Kankakee ont été décisives dans sa transition du domaine de la neurologie vers celui de la psychiatrie. À Kankakee, Meyer a recueilli tout un matériel clinique nourrissant ses contributions à la littérature neurologique et ouvrant de nouvelles perspectives dans l'abord des maladies psychiatriques. Ces années furent aussi l'occasion pour Meyer de découvrir les idées du philosophe et sémiologue Charles Sanders Peirce (1839-1914) et du philosophe John Dewey (1859-1952), deux figures du pragmatisme américain dont les doctrines philosophiques exerceront une influence considérable sur les futurs travaux de Meyer.

Lors du Congrès annuel de l'*American Medico-Psychological Association* qui a lieu à Denver du 11 au 13 juin 1895, Meyer présente son article sur les pathologies cérébrales [25]. À cette occasion, il fait la connaissance d'Edward Cowles (1838-1919), alors président de l'*American Medico-Psychological Association* [2], psychiatre et *superintendent* de l'hôpital McLean, institution privée fondée dans les années 1820 pour soigner les malades mentaux du Massachusetts [11]. Meyer avait connaissance des recherches pionnières de Cowles sur les réflexes physiologiques lors d'états de fatigue. Mandaté par Hosea M. Quinby

qui était à la recherche d'un nouveau pathologiste pour son établissement, Cowles fait part à Meyer du souhait des autorités de l'État du Massachusetts de mettre en place un programme de recherche – similaire à celui qu'il mène à Kankakee – à l'hôpital psychiatrique public de Worcester. Après avoir échangé plusieurs lettres avec Quinby, Meyer reçoit une offre d'emploi officielle de sa part. Désireux de poursuivre ses recherches et de collaborer avec d'éminents psychiatres, neurologues et psychologues des universités voisines, *Clark* et *Harvard*, Meyer accepte le poste et part pour Worcester.

6. Pathologiste et directeur de laboratoire à l'hôpital de Worcester, Massachusetts, États-Unis (1895-1902)

Le 12 janvier 1833, le *Worcester Insane Asylum*, aussi nommé le *Worcester Lunatic Hospital*, ouvre ses portes. Durant la première année, 164 patients y ont été admis. Mais, en quelques années, le surpeuplement a nécessité la construction d'un nouveau bâtiment. Les travaux commencèrent en 1870. Sept ans plus tard, le *Worcester State Hospital* comprend un nouveau bâtiment majestueux de quatre étages où se dresse, au centre, une tour horloge surplombant l'administration centrale.

Lorsque Meyer prend ses nouvelles fonctions au *Worcester Lunatic Hospital* en novembre 1895, toute liberté lui est alors laissée pour apporter les changements qu'il juge nécessaires, et ce dans la suite de ce qu'il avait initié à Kankakee. À cette époque, l'hôpital de Worcester compte 1 200 patients pour quatre médecins. Comme à Kankakee, il n'existe pas de dossier médical pour chacun des patients hospitalisés. Très vite, Meyer va normaliser les procédures de l'examen médical, de la prise en note de l'histoire de vie des patients et des observations cliniques régulières. Ces données sont mises en lien avec celles recueillies en laboratoire. D'autre part, Meyer supervise le travail quotidien des médecins assistants (examens médicaux et autopsies). Souhaitant établir des liens avec la *Clark University* afin de former des médecins, des neurologues et des psychologues intéressés par les maladies nerveuses – *nervous diseases* –, Quinby charge Meyer de la coordination de ce programme de recherche, puis le nomme directeur de laboratoire, lui permettant, sans restriction, de rencontrer les patients [9, 36]. Dans sa pratique d'observation clinique, Meyer s'est nourri des apports de Forel, Hughlings Jackson, Déjerine, Meynert et Charcot, mais il souhaite à présent rencontrer le psychiatre allemand Emil Kraepelin (1856-1926), célèbre pour son traité de *Psychiatrie* dont la première publication date de 1883.

L'été suivant, en 1896, Meyer est autorisé à quitter Worcester pour se rendre à Heidelberg, où Kraepelin entreprend une méthode pionnière de recherche en psychiatrie. Kraepelin a minutieusement recueilli les antécédents médicaux de chaque patient admis dans sa clinique afin d'établir des instruments diagnostiques fiables et des catégories nosologiques fondées sur l'évolution des maladies. En 1896 vient de paraître la cinquième édition du traité de Kraepelin qui marque le passage d'une conception symptomatique à une conception clinique de la folie, des signes extérieurs de la maladie à l'étude des conditions d'apparition, d'évolution et de terminaison des troubles [10, 17]. Bien qu'intéressé par sa méthodologie clinique, Meyer a exprimé son regret que Kraepelin n'ait pas publié, dans les éditions successives de son traité, le « matériel clinique » sur lequel repose l'avancée de ses conceptualisations [27] et, entrevoit la limite d'une visée purement classificatoire. En effet, l'objectif de Meyer est d'identifier des formes cliniques distinctes, non pas à des fins de classification, mais dans le but d'en comprendre les causes, d'établir un traitement et de les prévenir. De retour aux États-Unis, Meyer est déterminé à ce que soit appliquée la méthode kraepelinienne d'observation clinique [26, 27] telle qu'il l'a découverte à Heidelberg. Avec son ami et compatriote suisse, Auguste Hoch, pathologiste à l'hôpital McLean, ils vont convaincre leurs supérieurs de l'utilité d'une telle méthodologie et de la nécessité de recruter de nouveaux médecins et assistants. Contrairement à l'accent mis par Kraepelin sur le diagnostic et la classification nosographique, Meyer entend étudier les faits cliniques du vivant du patient, rechercher la cause de leur maladie, y compris dans leur histoire de vie, et réfléchir aux modalités de traitement [31]. Il va demander au personnel de procéder systématiquement à des examens physiques, neurologiques et mentaux et d'en enregistrer les résultats en utilisant une terminologie normalisée. Pour cela, ils se rendent au chevet des patients pour les interroger et prendre des notes en sténographie. Chaque matin, Meyer réunit l'équipe médicale (huit médecins et huit assistants) pour une conférence, en présence du *superintendent* Guinby, afin de discuter des nouveaux cas rencontrés. Comme c'était le cas à Kankakee, Meyer constate que la plupart des médecins sont intéressés et engagés dans ce travail [31].

Moins de trois ans après qu'on lui eut refusé un poste universitaire à la *Clark University*, Meyer y enseigne de 1896 à 1901. Ses cours magistraux reflètent son intérêt pour les connections entre la psychiatrie, la biologie et la psychologie. L'année précédente, les doctorants de Stanley Hall, professeur de psychologie et président de la *Clark University*, s'étaient rendus à l'hôpital de Worcester afin d'assister à des présentations de cas. Mais Meyer a remplacé cette pratique par un enseignement clinique hebdomadaire au cours duquel

il présentait un large éventail de troubles neurologiques et psychiatriques émanant de la rencontre avec les patients. Bientôt, les étudiants du psychologue et philosophe William James (1842-1910), professeur à l'université de Harvard, viendront eux aussi assister aux présentations cliniques de Meyer. James, autre figure du pragmatisme américain, a publié en 1890 son premier ouvrage intitulé *The Principles of Psychology* [13].

La période passée à Worcester, considérée par Meyer comme « l'une des plus solides et, d'une certaine manière, la plus utile » [36] de sa carrière, est synonyme pour lui d'une transformation tant personnelle que professionnelle [18]. Depuis son retour de Heidelberg, et reprenant la méthode kraepelinienne de l'observation clinique, Meyer a rédigé un « catalogue » de nombreux cas cliniques.

6. Directeur du *New York Pathological Institute*, État de New York, États-Unis (1901-1908)

En 1895, afin d'améliorer le fonctionnement asilaire, les autorités de l'État de New York ont créé un institut scientifique chargé d'étudier les maladies nerveuses et la folie. Premier du genre aux États-Unis, le *Pathological Institute of the New York State Hospitals* a été créé pour former les aliénistes à l'anatomie cérébrale et aux méthodes diagnostiques. Le neurologue Ira van Gieson (1866-1913) en est nommé directeur en 1896. Mais, principalement intéressé par les autopsies, il se désintéresse des asiles, des médecins et des patients, se heurtant au mécontentement des aliénistes. Dans ce contexte, les autorités de New York envisagent la fermeture de l'Institut. Un comité d'évaluation, auquel participe Cowles, est nommé en 1900. Sollicité par le comité, Meyer y présente une étude longitudinale des patients hospitalisés à l'hôpital de Worcester, sur le modèle de la recherche clinique de Kraepelin. Meyer y indique aussi la nécessité d'un enseignement obligatoire de psychiatrie clinique et de psychopathologie par tout psychiatre avant qu'il ne prenne ses fonctions dans un asile. Gieson finira par démissionner et Meyer sera nommé, en 1901, directeur du *New York Pathological Institute* du *Manhattan State Hospital*, le plus grand hôpital psychiatrique du pays (4 400 patients), situé sur *Ward's Island* dans l'*East River* à New York [38]. La même année, à l'automne, Meyer fait la connaissance de Mary Potter Brooks, enseignante, qu'il épouse en 1902.

6.1. Une restructuration du système asilaire

Désireux de jouer un rôle dans la mise en œuvre de vastes réformes en psychiatrie, Meyer déménage avec son épouse à New York. Avec sa nouvelle fonction de direction, Meyer établit et coordonne les programmes de recherche et de formation – en référence à la pathologie générale de Virchow et les méthodes cliniques de Kraepelin – des treize hôpitaux psychiatriques de l'État de New York. Le 1^{er} décembre 1902, les directeurs des asiles de l'État de New York furent convoqués au *Manhattan State Hospital* pour une semaine de formation clinique sous la direction de Meyer. Puis, Meyer visite chacun des treize asiles où il y donne des conférences, des enseignements cliniques et forme le personnel à la prise de notes sur l'histoire de vie et les antécédents médicaux des patients. Dans chaque établissement, il étudie minutieusement une cinquantaine de cas cliniques. La restructuration du système asilaire effectuée par Meyer irrita certains aliénistes qui y voyaient une remise en cause de leur propre pratique, mais attira aussi de jeunes médecins. En 1904, Alexander MacDonald dénigre les réformes en cours menées par Meyer et encourage à y résister [22]. Le psychiatre et psychanalyste Abraham Arden Brill (1874-1948) commence sa carrière de psychiatre au *Manhattan State Hospital* et fut encouragé par Meyer à étudier les travaux de Carl Gustav Jung (1875-1961) et ceux de Sigmund Freud (1856-1939). En 1909, Brill assiste aux conférences données par Freud et Jung à la *Clark University* et est le fondateur, en 1911, de la *New York Psychoanalytic Society* [1].

Peu à peu, Meyer doit faire face à des demandes croissantes de formation clinique dispensées par ses soins. À partir de 1902, il exerce au *Manhattan Psychiatric Center* (Ward's Island, New York), notamment dans le service pour femmes dirigé par le médecin-psychiatre Emmet C. Dent. Durant cette période, son épouse, Mary Meyer, lui fut d'une grande aide, notamment en rendant visite aux patientes et à leurs familles. Lorsqu'en 1907, une assistante sociale, Mademoiselle Horton, a été nommée, Madame Meyer s'est alors chargée de mettre en place des activités récréatives et divers travaux manuels (dont le tissage, la vannerie, le travail du métal et du cuir, la réalisation de compositions florales) dans les différents services de l'hôpital. Ces activités, qui avaient une fonction d'apaisement pour les patients, ont été inscrites dans leurs emplois du temps [37]. En 1904, Meyer est nommé professeur de psychiatrie au *Cornell Medical College* à New York. Après sept années, il achève son mandat à la direction du *New York State Pathological Institute* et se montre satisfait d'avoir instauré la pathologie générale comme principe directeur, les examens neurologiques et mentaux systématiques, la prise en compte des antécédents médicaux, normalisé les dossiers individuels des patients et créé une « culture » de l'observation clinique et des conférences à

destination du personnel des hôpitaux psychiatriques. Le *New York State Pathological Institute* est devenu un important centre de recherche et de formation aux États-Unis.

Depuis qu'il a émigré aux États-Unis, Meyer a publié plus d'une cinquantaine d'articles reflétant ses divers intérêts. Sa renommée s'est diffusée bien au-delà des frontières de New York. Il est devenu membre fondateur de l'*American Psychopathological Association* et du *National Committee for Mental Hygiene*. Lorsqu'en septembre 1909, Meyer retourne à Worcester pour recevoir le titre de docteur *honoris causa* lors du vingtième anniversaire de la fondation de la *Clark University*, on lui reconnaît ses efforts décidés et sans relâche de réformateur, son expérience en tant que clinicien et enseignant, son rôle de leader dans le domaine de la psychiatrie, sa solide réputation en tant que chercheur. Lors d'une séance, le jeudi 9 septembre 1909, à laquelle Freud participe, Meyer y lit un « essai saisissant » sur les facteurs dynamiques à l'œuvre dans la démence précoce [30]. Les conférences de Freud, qui paraîtront dans leur traduction anglaise en 1910 dans l'*American Journal of Psychology* [5] – plus connue en français sous le titre des *Cinq leçons sur la psychanalyse* [6] –, trouvèrent des auditeurs enthousiastes. Jung captiva son auditoire en rapportant comment il utilisait avec succès son test des associations verbales pour découvrir les crimes et déceler les causes cachées de la maladie [14]. Freud et Jung, invités par le président de la *Clark University*, Stanley Hall, y reçurent tous deux le titre de docteur *honoris causa*.

6.2. Le concept meyerien de psychobiologie

Entre 1893 et 1908, Meyer a développé son propre abord de l'activité mentale qu'il considère comme une préparation à l'action, et non comme une entité purement immatérielle. Loin de sa pratique de l'autopsie, c'est au corps vivant que Meyer s'intéresse, en replaçant notamment les symptômes présentés par les patients dans un contexte qui leur donne un sens. La psychobiologie ne s'inscrit donc pas dans le dualisme cartésien qui sépare le corps et l'esprit ni dans la réduction des processus psychiques à de simples épiphénomènes des processus organiques [27]. La psychobiologie n'élimine pas pour autant la dimension anatomophysiologique, mais elle considère le corps et l'esprit comme un « ensemble naturel » [34]. Ainsi, le développement de l'esprit va de pair avec le développement anatomique et physiologique. Pour Meyer, suivant en cela les théories de Hughlings Jackson, ce que l'homme pense affecte son fonctionnement jusqu'au niveau cellulaire et ses symbolisations déterminent en partie son fonctionnement en tant qu'organisme dans sa totalité [27, 34]. Inversement les niveaux les plus bas influencent et déterminent l'activité symbolique et celle-

ci, en retour, s'inscrit dans le corps tout entier. Cette « naturalisation » de l'esprit permet, selon Meyer, de prendre en compte la globalité de la nature humaine, sans devoir, pour la comprendre, la disséquer en ses parties. La psychobiologie repose également sur l'idée de la plasticité du système nerveux capable de réponses sensori-motrices adaptatives. Pour Meyer, l'homme est un « réactif naturel ». Cette notion de « réaction » est centrale dans la psychobiologie [20, 26, 29] et conduit Meyer à s'élever contre l'héréditarisme dominant et à s'opposer aux programmes eugénistes auxquels il avait brièvement adhéré. Dans l'expérience naturelle [34] – concept issu des méthodes génétiques de l'histoire naturelle – que représente l'histoire de vie, Meyer privilégie les facteurs d'environnement auquel chacun réagit de façon singulière. Derrière les manifestations pathologiques, Meyer cherche à mettre en évidence à la fois les possibles facteurs héréditaires et constitutionnels, mais aussi les « manifestations psychiques » et les facteurs psychogènes [27, 28]. Avec le concept de « réaction », Meyer entend donner un sens aux symptômes – ce qui n'est pas sans faire écho aux conceptions freudiennes – en les replaçant dans l'histoire de vie du patient afin de les considérer comme une activité substitutive, un moyen d'adaptation d'un sujet dont les habitudes ont été désorganisées par une série d'événements pathogènes organiques ou interpersonnels [27, 29]. Meyer consacra le reste de sa carrière à expliquer, promouvoir, utiliser, enseigner et défendre son concept de psychobiologie [26, 28, 34, 41].

7. Sa carrière à la clinique Henry Phipps, hôpital Johns Hopkins à Baltimore, États-Unis

Fervent défenseur de la clinique psychiatrique aux États-Unis, Stewart Paton (1865-1942), neurologue et psychiatre à Baltimore, invita Meyer, en 1899, à venir présenter la méthodologie kraepelinienne. Il est devenu un ami et un allié de Meyer et le recommanda, quelques années plus tard, pour un poste de direction à l'hôpital Johns Hopkins. L'État du Michigan et la ville de Boston furent les premiers à légiférer sur le financement des hôpitaux psychiatriques. La volonté était que chaque hôpital soit situé à proximité d'une université afin que les deux établissements puissent collaborer. L'université Johns Hopkins a été fondée en 1876 selon le souhait du riche homme d'affaire, Johns Hopkins (1795-1873), qui avait légué toute sa fortune pour la construction d'une université et d'un hôpital. L'hôpital Johns Hopkins a ouvert ses portes en 1889, et, à l'automne 1893, les cours débutèrent à l'école de médecine. Quelques années plus tard, Meyer y dispensa des cours de psychobiologie, de psychopathologie et de psychologie [33, 34]. Ces établissements devinrent, aux États-Unis, une référence dans l'enseignement et la pratique de la médecine.

La construction d'une clinique psychiatrique, au sein de l'hôpital Johns Hopkins, a été annoncée en 1908. Bien avant son ouverture, William Henry Welch (1850-1934) propose à Meyer le poste de directeur de cette clinique psychiatrique qui sera nommée *Henry Phipps*, du nom du riche industriel qui finança la majeure partie des travaux. En 1910, Meyer s'installe à Baltimore afin d'en superviser les travaux, recruter du personnel et commencer à rencontrer des patients au dispensaire de l'hôpital général Johns Hopkins. Meyer a conçu la clinique Henry Phipps selon deux objectifs principaux : appliquer les méthodes de la pathologie générale aux troubles psychiatriques et, pratiquer la psychiatrie en utilisant son concept de « réactions psychobiologiques ». La clinique psychiatrique Henry Phipps ouvre ses portes en avril 1913. Le 1^{er} mai, elle accueille son premier patient, un homme âgé de 51 ans amené par sa femme suite à des pertes de connaissance dont il se réveillait, à chaque fois, dans un état de confusion. À la fin de l'été, les 88 lits de la clinique étaient presque tous occupés [44]. Pour la première fois, les troubles mentaux faisaient l'objet de recherches scientifiques et cliniques, d'une formation médicale spécifique et de traitements appropriés [32,33]. Les hôpitaux généraux de la ville de Baltimore, ainsi que les asiles privés et publics du Maryland, orientèrent des patients vers la clinique pour une évaluation diagnostique et des soins spécialisés. Entre 1913 et 1917, la clinique a admis des patients présentant, selon le souhait de Meyer, un large éventail de symptômes. Sur les 1 897 patients admis durant cette période, 47 % étaient des femmes et 53 % des hommes. La durée moyenne d'hospitalisation était d'environ cinquante-six jours. Effie J. Taylor y était responsable des soins infirmiers. Née au Canada et diplômée de la *Nurse Training School* de l'hôpital Johns Hopkins, elle a joué un rôle central dans la gestion quotidienne de la clinique [44]. Dans les années 1920, Meyer nomme Curt Paul Ritcher (1894-1988) directeur du laboratoire de psychobiologie de la clinique Henry Phipps [43].

Suivant les traces de Kraepelin, et animé par un souci de recherche scientifique, Meyer procède à un recueil rigoureux d'informations sur l'histoire de vie des patients, aussi bien celle de leur maladie que des circonstances qui ont précédé l'état morbide. Une attention particulière était portée à ce que s'instaure une relation de confiance entre le patient et le psychiatre ouvrant la voie à l'investigation clinique et au traitement à venir. Meyer demande aux psychiatres de noter mot à mot ce que dit le patient dès son admission, ainsi que ses comportements et ses réactions, et de recueillir des données biographiques. C'est ce que Meyer a appelé la « psychiatrie du sens commun » ou du « bon sens » [20, 34]. Que le patient puisse fournir ses antécédents médicaux, raconter ses expériences de vie et collaborer à une thérapie par la parole, fournissaient des données cliniques que Meyer jugeait essentielles pour

une étude et une différenciation des réactions psychobiologiques [33, 39]. En objectivant des expériences singulières pour créer une étude normalisée, l'histoire de cas a permis à Meyer de rendre opérationnelle sa psychiatrie psychobiologique en tant que science clinique. Meyer a développé un outil pour enregistrer et normaliser les données psychobiologiques qu'il appela *Life Chart* – le diagramme de la vie – [34, 35]. Après la Première Guerre mondiale, le *Life Chart* était un outil habituellement utilisé pour schématiser l'histoire de vie des patients [19]. Meyer passa le reste de sa carrière à explorer minutieusement l'histoire de vie des patients hospitalisés à la clinique Henry Phipps, afin d'y déceler des modèles adaptatifs anormaux correspondant à des types particuliers de réactions pathologiques et de révéler les causes des maladies mentales. S'il admet des « réactions-types » [29], Meyer condamne néanmoins une taxinomie inspirée de la botanique qui, selon lui, n'est d'aucune utilité dans le traitement psychothérapeutique [29]. La notion de réaction, donnant une logique au symptôme en en faisant un objet inscrit dans une histoire singulière, compréhensible pour le sens commun, vise surtout à fonder une action thérapeutique. Ainsi, elle a ouvert la voie à des psychothérapies plus codifiées, mais aussi à la psychanalyse. Meyer ne se contente pas de soigner, mais il veut aussi prévenir. Avec la collaboration d'un ancien patient, Clifford Beers, il a entrepris un vaste programme d'information, de guidance familiale et de dépistage précoce des troubles de l'enfance. La clinique psychiatrique Henry Phipps deviendra dans les années qui suivirent un des plus prestigieux centres de recherches et de formation en psychiatrie. L'équipement et l'organisation thérapeutique servirent de modèle à d'autres établissements et écoles de médecine.

Durant toute sa carrière à l'hôpital Johns Hopkins, et notamment à la clinique Henry Phipps, Meyer a formé, encouragé et soutenu de jeunes médecins intéressés par la psychiatrie. Ainsi, en 1930, il propose à Leo Kanner (1894-1981) la direction d'un service psychiatrique pour enfants – *Children's Psychiatric Service* – nouvellement créé au sein de la clinique pédiatrique – *The Harriet Lane Home* – de l'hôpital Johns Hopkins. Meyer soutiendra Kanner dès sa prise de fonction et dans la mise en place de ce nouveau service [4]. Kanner est surtout connu pour avoir décrit pour la première fois, en 1943, l'autisme infantile [16] et publié en 1935 le premier traité de psychiatrie de l'enfant en langue anglaise [15]. Cet ouvrage, dont Meyer a préfacé la première édition, est considéré comme une référence aux États-Unis. Kanner y adopte une approche éclectique, dans son contenu, ainsi que dans sa structure, suivant en cela la démarche de Meyer [4]. Avec la publication de cet ouvrage et ses nombreux articles à propos de l'autisme infantile et les troubles de l'enfance et de l'adolescence, Kanner est considéré comme le pionnier de la pédopsychiatrie aux États-Unis.

8. Conclusion

Meyer est considéré comme l'un des psychiatres les plus connus des États-Unis et son influence y a été prépondérante, notamment entre 1895 et la Seconde Guerre mondiale. Sous son impulsion, les asiles d'aliénés commencent, au moins en certains endroits, à devenir des lieux de soins. Avec son approche psychobiologique, Meyer a non seulement doté la psychiatrie américaine d'une orientation, mais il a aussi favorisé le développement aux États-Unis, puis dans le monde, d'une psychiatrie humaniste plus attachée à comprendre, traiter et prévenir qu'à procéder à un étiquetage nosographique et à des explications étiologiques parfois incertaines.

Déclaration de liens d'intérêts : L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Brill AA. Psychoanalysis: its theory and practical application. Philadelphia: W.B. Saunders; 1912.
- [2] Cowles E. The advancement of psychiatry in America. *Am J Insanity* 1896;52:364-86.
- [3] Déjerine JJ, Déjerine-Klumpke AM. Anatomie des centres nerveux, Tomes I et II. Paris: J.Rueff Éditeur; 1895, 1901.
- [4] Druel G. Leo Kanner (1894-1981), une vie, une œuvre. *Ann Med Psychol* 2019;177:710-16.
- [5] Freud S. The origin and development of psychoanalysis. *Am J Psychol* 1910;21:181-218.
- [6] Freud S. Cinq leçons sur la psychanalyse. Paris: Petite Bibliothèque Payot; 1966.
- [7] Gowers WR. A manual of diseases of the nervous system. London: J. & A. Churchill, Burlington St.; 1886.
- [8] Gray JP. Insanity: its dependence on physical disease. Utica, New York: Roberts Book and Job Printer; 1871.
- [9] Grob G. Adolf Meyer on American psychiatry in 1895. *Am J Psychiatry* 1963;119:1135-42.
- [10] Haustgen T, Sinzelle J. Emil Kraepelin (1856-1926) – 2. Le Traité. *Ann Med Psychol* 2010;168:716-19.
- [11] Hurd HM. The new McLean hospital. *Am J Insanity* 1896;52:477-502.
- [12] Huxley TH. Evidence as to Man's Place in Nature. New York: D. Appleton and Company; 1863.

- [13] James W. The Principles of Psychology. New York: Henry Holt & Company; 1890.
- [14] Jung CG. The association method. *Am J Psychol* 1910;21:219-69.
- [15] Kanner L. Child Psychiatry, Illinois: Charles C.Thomas; 1935.
- [16] Kanner L. Autistic disturbances of affective contact. *Nerv Child* 1943;2:217-50.
- [17] Kraepelin E. Psychiatrie, Ein Lehrbuch für Studierende und Ärzte. Leipzig: Verlag von Johann Ambrosius Barth; 1896 (5e Auflage).
- [18] Lamb SD. Pathologist of the mind. Baltimore: Johns Hopkins Press; 2014.
- [19] Leys R. Types of one: Adolf's Meyer Life Chart and the representation of individuality. *Representations* 1991;34:1-28.
- [20] Lidz T. Adolf Meyer, psychobiologie et psychiatrie dynamique. *Confr psych* 1973;11:163-81.
- [21] Lief A. The Commonsense Psychiatry of Dr. Adolf Meyer. New York, Toronto, London: Mac Graw-Hill Book Company; 1948.
- [22] Mac Donald A. Presidential Address, *Am J Insanity* 1905;61:569-80.
- [23] Meyer A. A survey of my life up to the present. American Psychiatric Association Foundation, Melvin Sabshin, M.D. Library and Archives. Washington D.C.; 1884 [unpublished].
- [24] Meyer A. Considerations on the findings in the spinal cord of three general paralytics. *Am J Insanity* 1895;51:374-79.
- [25] Meyer A. A few demonstrations of pathology of the brain and remarks on the problems connected with them. *Am J Insanity* 1895;52:243-49.
- [26] Meyer A. A short sketch of the problems of psychiatry, *Am J Insanity* 1897;53:538-49.
- [27] Meyer A. A few trends in modern psychiatry. *Psychol Bull* 1904;1:217-40.
- [28] Meyer A. The role of the mental factors in psychiatry, *Am J Insanity* 1908;65:39-56.
- [29] Meyer A. The problems of mental reaction-types, mental, causes and diseases, *Psychol Bull* 1908;5:245-61.
- [30] Meyer A. The dynamic interpretation of dementia praecox. *Am J Psychol* 1910;21:385-403.
- [31] Meyer A. Organization of the medical work in the Worcester State Hospital (1912), The Collected Papers of Adolf Meyer, vol. II. Psychiatry. Baltimore: Johns Hopkins Press; 1951.
- [32] Meyer A. The purpose of the psychiatric clinic. *Am J Insanity* 1913; 69: 857-60.
- [33] Meyer A. Conditions for a home of psychology in the medical curriculum. *J Abnorm Psychol* 1913;7:313-25.

- [34] Meyer A. Objective psychology or psychobiology with subordination of the medically useless contrast of mental and physical. *J Am Med Ass* 1915;65:860-63.
- [35] Meyer A. The Life Chart and the obligation of specifying positive data in psychopathological diagnosis, in *Contributions to medical and biological research, dedicated to Sir William Osler, in Honor of his Seventieth Birthday*, vol.2, ed. Charles L. Dana et al., New York: Hoeber; 1919. P. 1128-33.
- [36] Meyer A. The integrative function of a hospital laboratory. Retrospect and prospect. *State Hospital Q* 1921;6:445-51.
- [37] Meyer A. The philosophy of occupation therapy. *Arch Occup Ther* 1922;1:1-10.
- [38] Meyer A. Reminiscences and prospects at the opening of the New York Psychiatric Institute and hospital. *Psychiatr Q* 1930;4:25-34.
- [39] Meyer A. Considerations on psychiatry or ergasiatrics as an essential and natural part of all medical training and practice (1940), *The Collected Papers of Adolf Meyer*, vol. III. Medical teaching. Baltimore: Johns Hopkins Press; 1951.
- [40] Meyer A. The contemporary setting of the pioneer. *J Comp Neurol* 1941;74:1-24.
- [41] Meyer A. *Psychobiology. A Science of Man*. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas; 1957.
- [42] Pinel P. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale*. Paris: JA Brosson, seconde édition; 1809.
- [43] Richter C. The work of the psychobiology laboratory, in *Contributions dedicated to Adolf Meyer by his colleagues, friends and pupils*, Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1938;81-5.
- [44] Taylor E. Nursing in the Henry Phipps psychiatric clinic, *Johns Hopkins Nurses Alumnae Mag* 1914;13:231-42.
- [45] Wiesendanger M. Constantin von Monakow (1853-1930): a pioneer in interdisciplinary brain research and a humanist. *C R Biol* 2006;329:406-18.
- [46] Winters EE. Adolf Meyer's two and a half years at Kankakee. *Bull Hist Med* 1966;40: 441-58.